

cas, il ne signifierait pas *chemises*, mais serait le pluriel de *amik*, *castor*, et encore faudrait-il dire *amikwak*.

Toutefois, nous voulons bien accorder que ce mot est algonquin, attendu qu'au temps de la découverte, les *chemises* des sauvages n'étaient réellement autre chose que des peaux de castor.

Le 3<sup>e</sup> mot, *sahe*, peut être revendiqué par les *Iroquois* à aussi juste titre que par les *Algonquins*, les premiers appelant *saheta* ce que les derniers nomment *saï*, et avec d'autant plus de raison que la finale *ta* iroquoise ne fait point partie de la racine primordiale.

Enfin le 4<sup>e</sup>, soit qu'on adopte l'orthographe de la 1<sup>re</sup> liste : *cacacomy*, soit qu'on préfère celle de la 2<sup>e</sup>, *canacony*, ne saurait signifier *du pain*, dans la langue algonquine. Y a-t-il en effet quelque rapport entre le mot *pakwyigan* des algonquins et les deux synonymes que donne ici Cartier? Et ne semble-t-il pas plus naturel de ranger au nombre des mots *iroquois* le mot *canacony* dont les deux 1<sup>res</sup> syllabes se retrouvent dans *KANATAROK*, mot qui, en langue iroquoise, signifie *pain*?

Et pourtant nous concédons encore volontiers à la langue *algonquine* le mot *canacony*, à condition néanmoins qu'on nous permette de changer l'interprétation de Cartier, en substituant au mot *pain* le mot *biscuit*, lequel se dit *anakona*, en algonquin.

Or, tout en accordant que le mot *canacony* et les trois mots précédents sont *algonquins*, nous ne nous croyons pas moins en droit de conclure en 2<sup>e</sup> lieu, que les sauvages habitant, à l'époque de Jacques Cartier, les rives du Saint-Laurent, n'appartenaient point à la famille *algonquine*. Il est facile, en effet, d'expliquer comment ces quatre mots algonquins ont pu se trouver ainsi mêlés dans le vocabulaire de Jacq. Cartier au milieu d'un grand nombre d'autres mots d'une langue entièrement différente. Il suffit pour cela de supposer que le sauvage qui a fourni ces 4 mots au dictionnaire de notre illustre marin, était un algonquin prisonnier de guerre et ne sachant pas encore la langue du pays où il avait été amené captif.